

Vue du Québec, la francophonie a un

Le français a un rôle à jouer dans la mondialisation. Pour peu que la France veuille s'en convaincre, affirme le sociologue québécois Simon Langlois.



Simon Langlois D.R.

Le Monde de l'éducation: Le français a-t-il un rôle à jouer dans la mondialisation? A l'inverse, le développement de l'anglais sonne-t-il le glas de la francophonie?

Simon Langlois: Je suis convaincu que le français a d'excellentes cartes dans son jeu. La francophonie représente quarante pays. Si on le compare à l'anglais, c'est sûr,

s'agit d'une langue locale, au seul usage de la Chine et de la diaspora. L'espagnol reste concentré sur un continent. L'ère géographique du français est beaucoup plus vaste. La preuve: prenez une chaîne de télévision comme TV5. Elle est, dans le monde entier, presque autant écoutée que CNN. Entre autres atouts, le français possède un caractè-

tral de la francophonie, garant de la forme et de la santé de la langue. Mais évidemment, il faut qu'elle soit consciente de son rôle et qu'elle accepte de le tenir.

A l'heure actuelle, ce n'est pas le cas?

Je n'en suis pas vraiment convaincu. Quand je parle avec mes amis français, j'ai la ferme impression qu'ils considèrent la francophonie comme l'affaire des ex-colonies et des pays qui parlent français, à l'exclusion de la France. C'est une très grave erreur d'appréciation. Tout aussi grave, le fait que la France, pour jouer son rôle dans la mondialisation, entend le faire en se tournant vers l'anglais. C'est notamment le cas dans le domaine de la communication scientifique et dans celui des entreprises. *La Revue française de sociologie*, une fois par an, publie un numéro spécial en anglais avec les meilleures contributions. Le reste du temps, elle paraît en français. Voilà une bonne pratique dont

venir dans la mondialisation

hésité avant de se résoudre à mettre des étiquettes bilingues sur ses produits en Amérique du Nord. Sony et d'autres multinationales le faisaient depuis belle lurette...

Les Français se convainquent facilement que leur langue est une langue de culture. Ils ont plus de mal à lui reconnaître une valeur dans le monde des échanges économiques.

phone, l'importance du français ne peut que croître. Mais il ne faut pas l'oublier non plus, il est également une langue d'enseignement, y compris aux Etats-Unis. Sur la Côte est, c'est la deuxième langue, devant l'espagnol. Dans l'ensemble du monde occidental, il se maintient comme troisième langue. Je suis par ailleurs convaincu que le développement des communications par Internet et la mise en place d'un monde virtuel va devenir une

Québec elle est en concurrence avec l'anglais, et pas l'anglais de communication mais un anglais de culture à la fois savante et populaire. L'anglais au Québec est aussi la langue d'intégration sociale majoritaire de l'Etat fédéral. Il est compréhensible que les lignes de défense soient moins rigides en France. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille baisser la garde. Quand, par exemple, M^{me} Deneuve se rend dans un festival de

Sur la Côte est des Etats-Unis, le français constitue la deuxième langue devant l'espagnol. Dans l'ensemble du monde occidental, il se maintient comme troisième langue.»

Face à un anglais appauvri devenu langue de communication internationale, être reconnue comme langue de culture est un avantage. Mais se limiter à cet aspect constitue une erreur. D'évidence, le français a un rôle à jouer dans les échanges internationaux. Les grosses entreprises de votre pays manifestent un grand dynamisme. L'entreprise Bombardier, au Québec, est présente dans le monde entier. Si l'économie de l'Afrique décolle, notamment dans sa partie franco-

force en faveur du développement du fait français dans le monde: les cultures minoritaires francophones pourront ainsi être en lien avec d'autres cultures majoritaires qui partagent la même langue.

Le Québec paraît plus en pointe dans la défense de la francophonie que la France. Comment l'expliquez-vous?

Tout simplement parce que cette langue n'est pas menacée en France alors qu'au

cinéma en Grèce et qu'elle s'adresse en anglais, lors de la cérémonie d'ouverture, à un public francophile, elle délivre un message très négatif.

Propos recueillis par C. B.

Simon Langlois est professeur de sociologie à l'université Laval de Montréal, membre de l'Office québécois de la langue française. En France, il est notamment président du comité scientifique du Credoc. Dernier ouvrage paru, Consommer en France, Editions de l'Aube, 2005.